

PENSÉES SANS LANGAGE

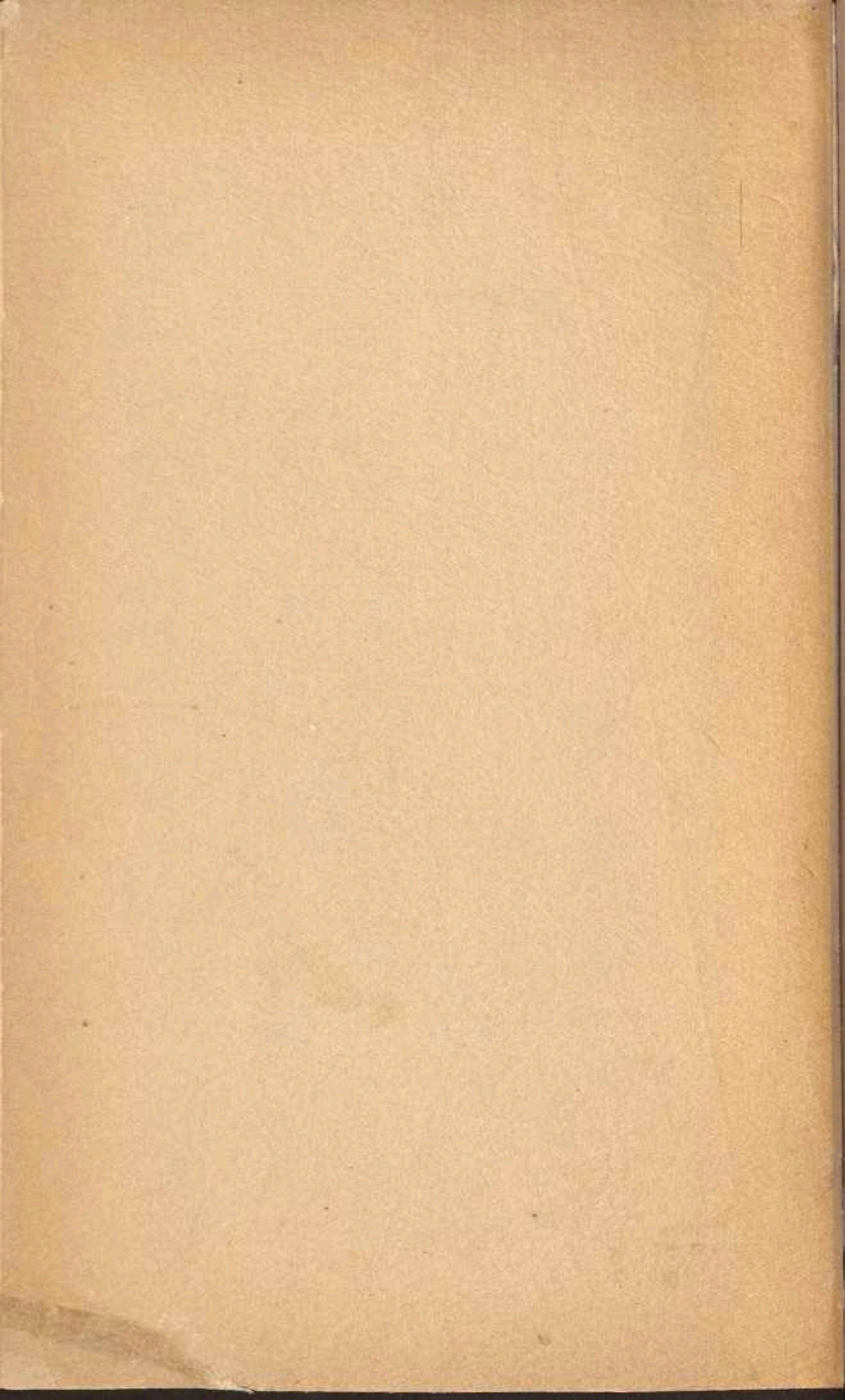
PAR FRANCIS PICABIA

CHEZ

E. FIGUËRE  
PARIS 3 PLACE DE LOUËN

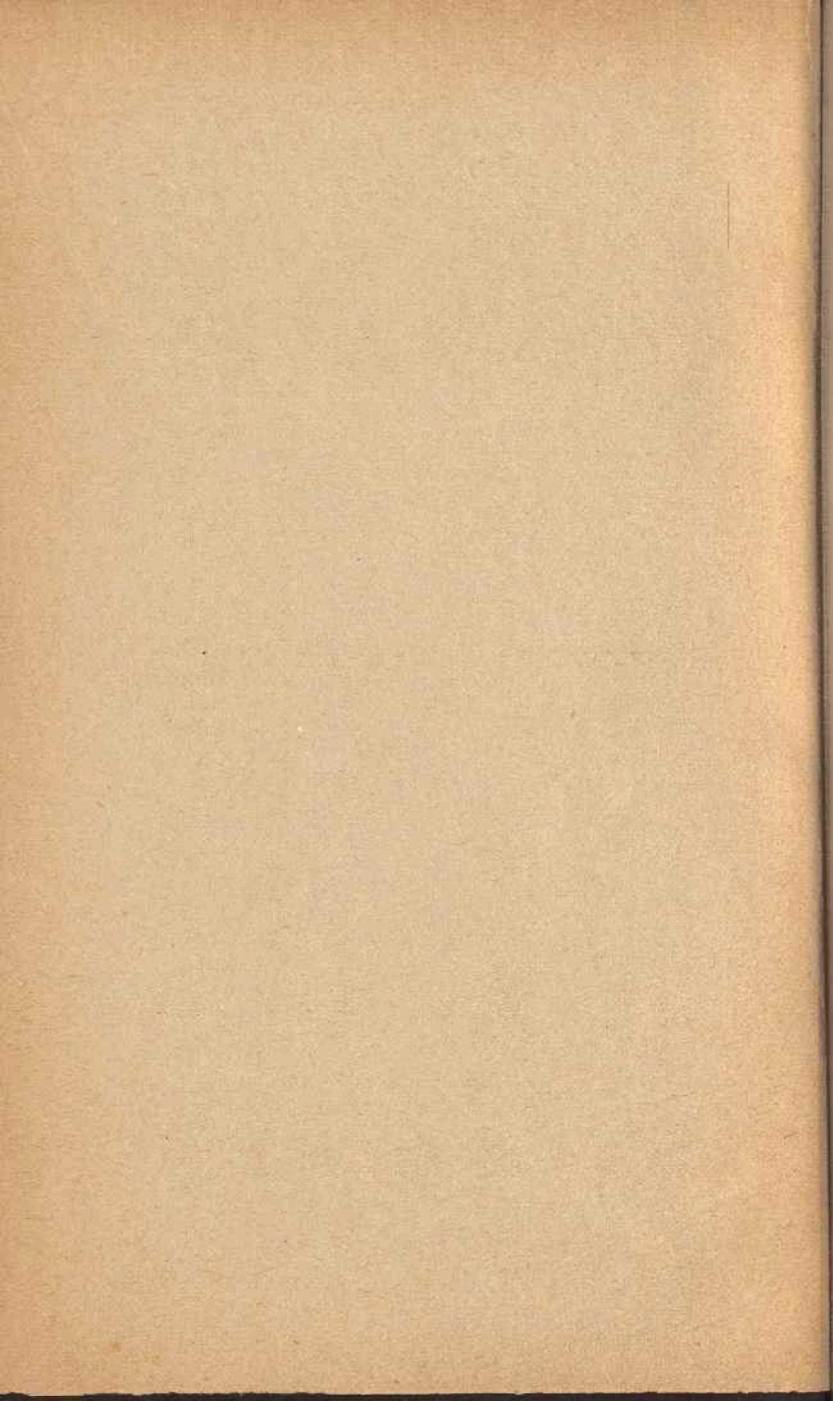
4<sup>e</sup> Edition







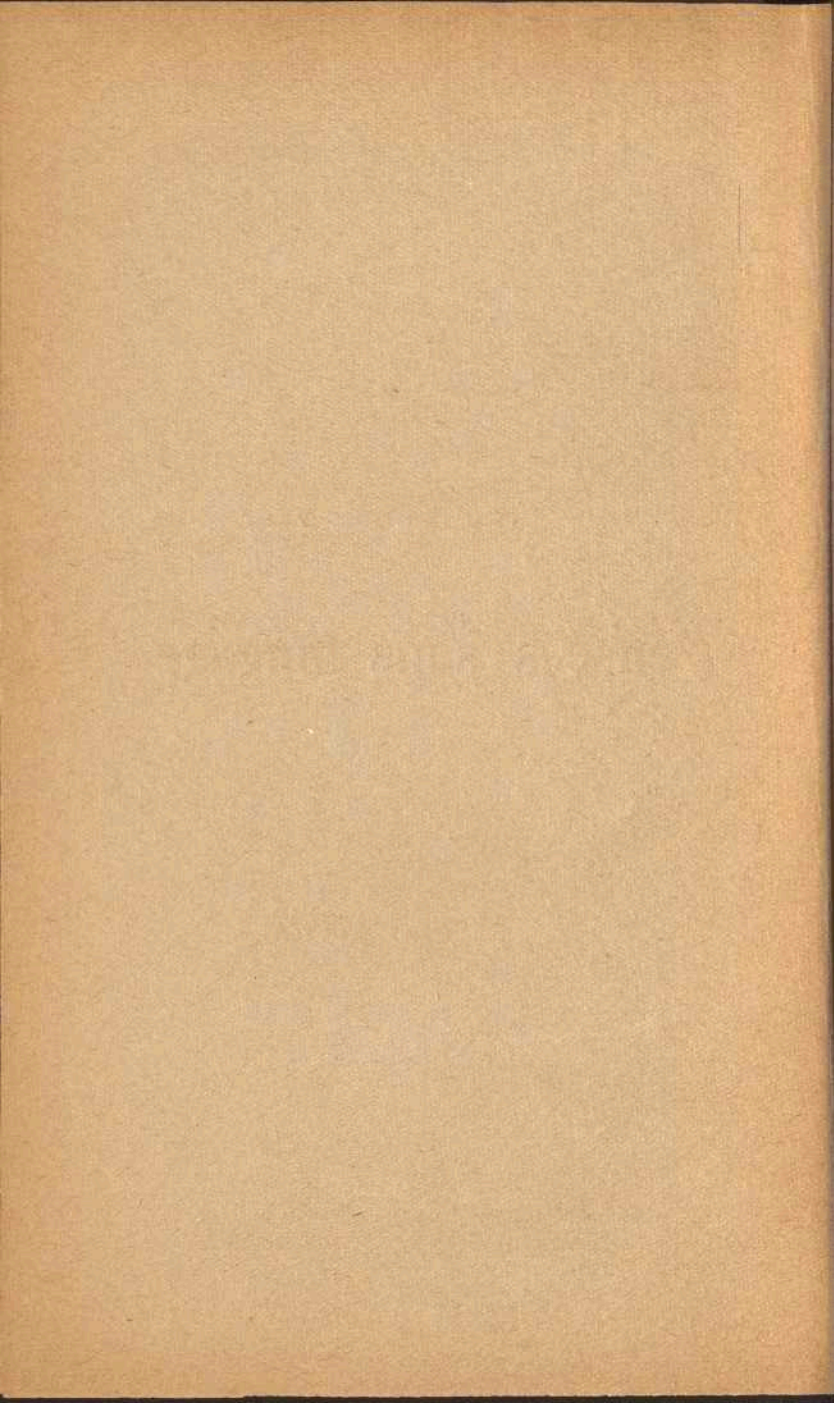






I : 45

# **Pensées sans langage**





# PENSÉES SANS LANGAGE

POÈME

PAR

FRANCIS PICABIA

*Précédé d'une préface*

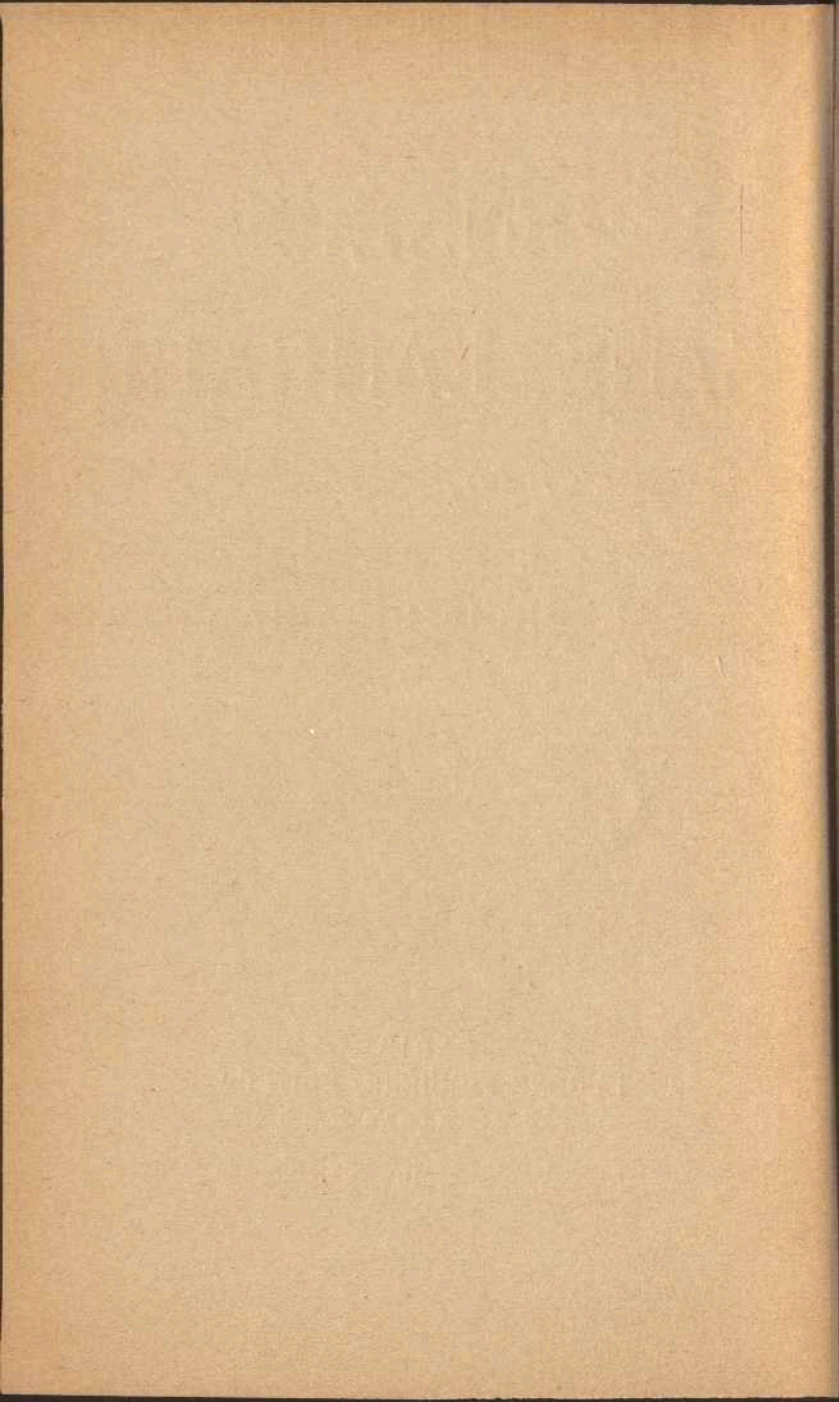
PAR

UDNIE



PARIS  
EUGÈNE FIGUIÈRE, ÉDITEUR  
3, PLACE DE L'ODÉON, 3

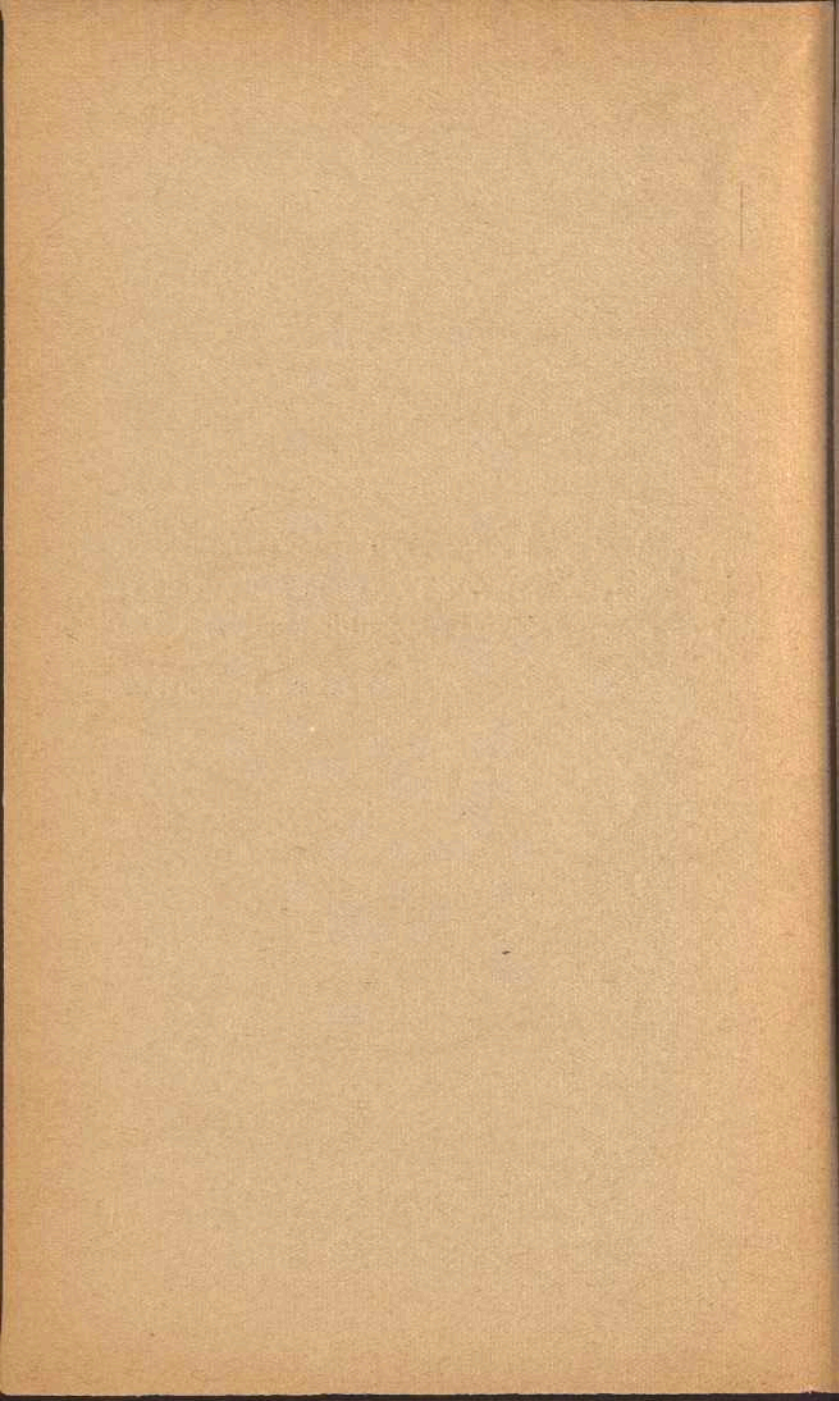
—  
1919





Chers amis GABRIELE BUFFET, RIBEMONT DESSAIGNE,  
MARCEL DUCHAMP, TRISTAN TZARA, je vous dédie ce  
poème en raison de notre sympathie élective.

FRANCIS PICABIA.





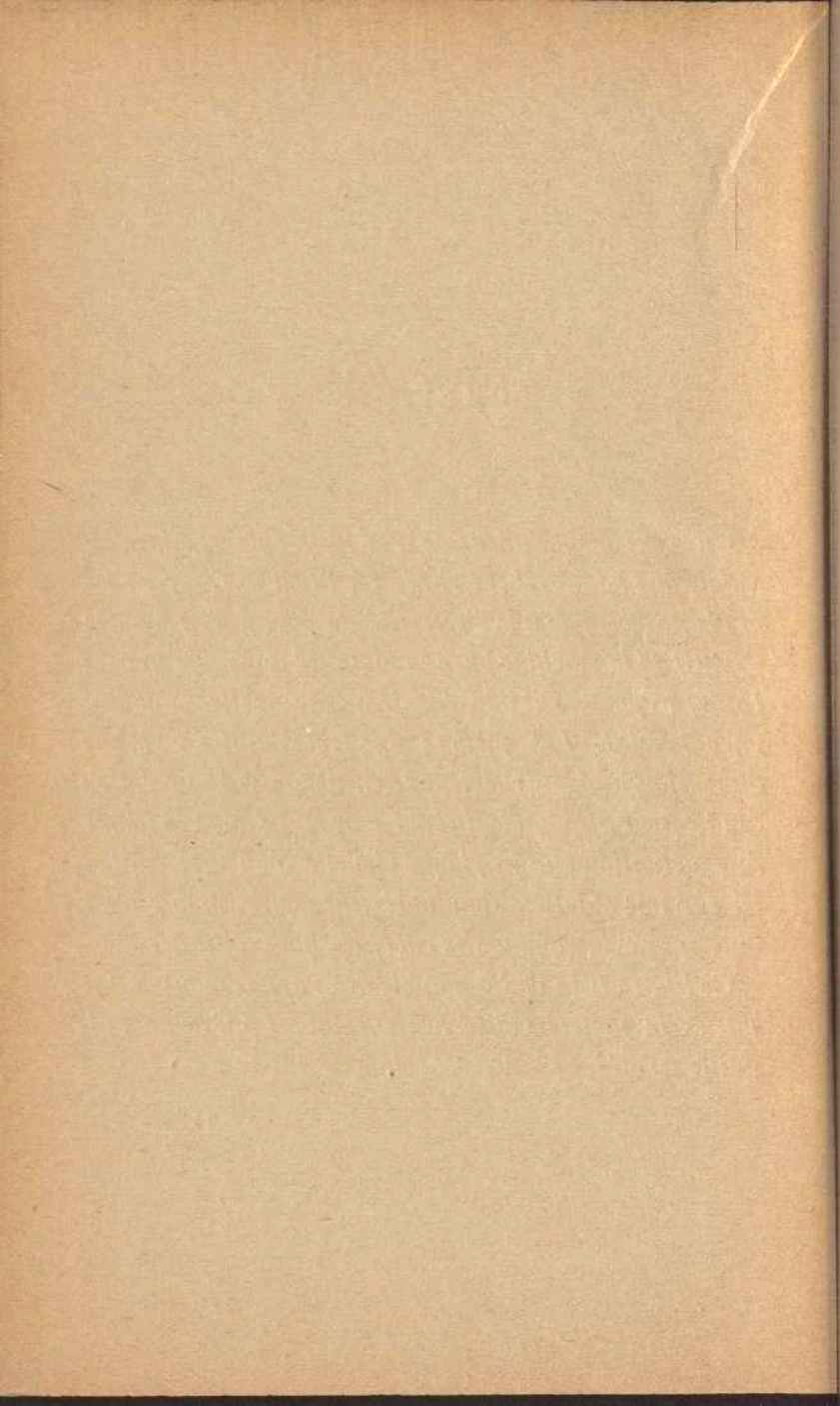
## PRÉFACE

---

*Un courant condensateur désaimante l'étincelle, tandis que l'atmosphère raréfiée à l'extrême, sépare les fonds gazeux par une électricité de parafine. Le socle négatif de la machine prend naissance dans une grosse boule, hypothèse d'intérêts de petite taille dans un parc spécial. Les pierres précieuses ont la même dimension accidentellement et en dessous. Pour éviter l'indicateur disponible, la bobine de verre aura la forme de pénétration sur la plaque visuelle d'un tube fugitif ou sur une solution simultanément neuve, munie d'un vide égal à la somme des énergies hors d'usage.*

*Ce livre est la radiographie des rayons montrant le mieux la netteté voilée des substances qu'exige l'aiguille fermée.*

UDNIE.





# Pensées sans langage

---

la tête sur mon épaule  
comme réponse à ma pensée  
et devant moi une figure imaginaire  
rappelle mes flottants souvenirs  
végétation jolie d'impatience fiancée  
conversation d'amour  
qui n'est pas un service militaire  
je vois déjà la petite croix  
garnie d'un ruban  
fumant une cigarette  
au-dessus des démolitions

j'ai trouvé la poule malade  
laisse-moi t'embrasser  
câliner en massages le secret de la vertu  
joie naïve de bonheur  
regardant la fidélité  
qui aime les vœux de chasteté  
en fils de madone bordel de soir usé



je m'en vais tout bas gracieusement  
comme du velours noir  
mon amoureuse d'osier  
dans la chambre mariée  
chantonne sur ma poitrine  
le printemps est aux aguets  
dans ma chair  
comme moi il cherche une langue de chatte  
cérémonie de cul  
pour voir l'horloge de soie  
dans une lettre d'ambassadeur  
grosse bête déshabillée

l'amour mange les petits costumes  
des jeunes filles  
avec une baguette  
habillée en chansonnette  
le génie admirateur  
des promesses  
fait honneur  
aux songes chapelet  
yeux bleux  
de profil



le bon goût devrait être le contraire de l'ennui  
il est prétentieux et chatouilleux  
comme un des sept psaumes de la pénitence  
postiche mémoire  
dans la librairie du théâtre animé  
des insolences d'une réputation théorie  
un joli garçon laisse une odeur de cheveux noirs  
hippodromes anévrisme Kohol  
il y a beaucoup de coloniaux jolis garçons  
air de violoncelle  
crêpe de chine sous les jupes  
son œil prépare la limite parfum  
il fredonne le hasard  
dans le corridor dramatique



boire une tasse de thé  
comme une femme facile

je ne veux pas de cette aventure  
dans l'atmosphère fade  
dont chaque *signe* saisit mes mains  
avec une odeur vague  
de gens du monde  
le potin est une sérénade en chambre  
dans l'espoir de tenir compagnie  
à la vie d'ennui



remarques auxquelles il ne faut pas prêter la  
[moindre intention  
mélancolique cimetière anglais  
dont la plupart des habitants  
ont une fausse position  
au cinquième acte



toutes les oreilles sont surnaturelles  
mon valet de chambre est le paratonnerre  
des bonnes nouvelles  
mourir de faim sera toujours  
une source de regrets  
si vous raisonnez par-dessus toute la probité  
le pain et le sel  
ont un costume vraiment pittoresque  
mais je ne veux pas vous ennuyer  
en vous le décrivant

aider ses amis comme vous l'entendez  
pourrait brûler la cervelle d'un fou  
mais vous pourriez obliger davantage  
si vous n'aviez pas le même calibre



le juge questionnait hostile  
elle se mit à sangloter  
charges graves de complicité  
au dessert  
les verreries pâles  
s'imposent à l'admiration  
en reflets discrets du Nord au Midi  
fascination profonde  
des raffinés du génie

lieutenant du passé espagnol  
qui a perdu ses sens



vous voulez une passion  
au-dessus de tout le monde  
mieux vaut l'abbé almanach et borgne  
car cela revient au même  
maladie douloureuse  
du progrès social  
les régions européennes  
ont un caractère militariste

poésie anglaise des problèmes de calcul  
fée anti-militariste nuisible  
du progrès moral



la nappe est mise toute le journée chez moi  
affection de vivre avec subtilité  
les rues sont vides au Champ de Mars  
je suis seul la cigarette aux lèvres  
tristesse incurable de fers rougis

concours de tombeaux étalés  
qui descendent d'un navire de collection  
comme toujours une femme falaise  
a un coup de bec sournois  
coupé en deux  
et l'écume des vagues  
a une odeur de poisson fumé  
des curieux malpropres dans la nuit  
sommeillaient avec un mouvement d'eau-de-vie  
enfant mort dans la chambre fausse  
gentille et amusante pour la première fois



elle est enceinte  
isolée dans le dortoir des humiliantes situations

ma famille rit sur la yole  
avec des yeux spirituels  
vapeurs symbole d'album  
dans un corps champêtre  
enlacé dans la campagne impénétrable  
comme l'obscurité monsieur le curé  
de la grossesse



l'écho chrétien  
est une excavation  
dans la neige  
jusqu'au poitrail  
géant goudronné  
par le mystère  
penché

l'homme cerveau introduisit dans la vie  
ce que Dieu n'a pu faire  
l'intelligence  
Dieu inventa les maladies  
l'homme les médecins  
Dieu inventa la reproduction  
l'homme l'amour  
le ciel est froid  
sur le bûcher public



connaissez-vous l'amour  
l'amour c'est moi si vous voulez  
et toutes les femmes ont une ancienne image  
et un nouveau chagrin  
écho de la torture abrité de gravité  
lentement sous la table  
la ficelle du docile amant  
s'assied dans un lit  
côte à côte avec moi  
rien que nous deux  
fait sourire les femmes  
une caresse me ramène la voir  
ses mains battent comme un cœur  
sur l'idole grasse aux yeux luisants

scène tourbillonnante  
comme décor



de la limaille d'or javanais  
un coquillage mince entre les cuisses  
danse la marche  
dans ce corps croquis  
la peau poésie accaparée  
sourit comme un jeune homme  
qui vient d'être présenté  
et discret comme un étalage pauvre

vous connaissez le sublime d'une passion bouffie  
deux découpures dans le fard des divagations  
d'automate cauchemar cosmopolite  
la curiosité  
s'exaspère dans une haine d'infinie candeur



le charme de l'aube tyrannique  
voudrait des enfants violeurs d'ennuis

magnétiquement le lit coiffé de soie  
réduit la légende gigantesque du fumeur d'opium



vingt quatre heures à Versailles  
saturées d'ennuis  
flânerie vicieuse  
d'un homme faubourg parisien

gardez-moi de la curiosité  
et encore d'autres  
vices du chapelet à travers le monde  
qui semble endimanché  
au contact des vies distinguées  
mes compatriotes  
voyages exténuants dans l'atmosphère  
des muscles ménagerie civilisation



je reconnais la sensation  
de mon trac extravasé  
les ceillades braquées sur moi  
nationalistes du théâtre maillot  
haleine lourde et ridée  
en forme de gare  
toute la société inconsciemment  
à la hantise du cadavre  
mon mal petite idole  
devrait me guérir  
d'une descente de police  
nature qui déforme mon rêve caprice

la pointe du printemps ouvrier  
a l'obligation d'ouvrir les persiennes du Soleil  
galopades de vaches et valets de ferme  
moissonneurs avant l'hiver  
d'un beau soir bousculant  
les coquelicots d'un songe



aucun mystère femme antichambre  
tu empestes la plaisanterie  
dans le sommeil des persiennes closes  
égratignées d'un regard voyou

toujours insaisissables comme les dollars  
les regards de l'amour suprême  
vertigineux et sveltes s'enveloppent de luxe  
car l'épreuve des beaux morceaux  
peut se vautrer  
au musée de la lune parfaite  
des champs de batailles



toute morale devrait mourir  
sous un climat renouvelé d'atmosphère  
parasols couchants des terrasses sans scrupules  
mâcheurs de fleurs de l'extase androgyn  
stupeur qui ricane dans le clair-obscur  
des esprits  
priez les objets oubliés  
vous verrez enfin la peinture cloisonnée  
des étoiles candides  
dans la cellule du hasard  
parfum haillon de grand homme  
portant sur l'épaule  
son dîner trompeur  
récolté entre les murailles d'ardoises  
de mon enfance rachitique

le jour est pétrifié dans mon cœur  
en tête-à-tête avec mon passé  
l'ennui a des nuances jaunes  
je le regarde comme s'il devait mourir



connaissez-vous le nez au vent  
au bord du trottoir comme de l'eau sale  
*visage de satyre* sous l'air frais du matin de luxe  
et le plaisir a un gibier de rendez-vous  
spectres derrière une vitre déconcertante  
l'espace de l'eau charmant l'ouvrage  
garniture de jupon

les contrées lointaines sentent la réalité  
bleu exagéré de lumière immobile  
vague sourire mal marié  
des espèces en face de Dieu



les roses mystérieuses  
sorte de pèlerinage sur un petit cheval blanc  
démangeaison de la confession sur la mer  
amas navré venant au trot  
frôlé le long de la route relique  
aux aurores de la boulangère

aujourd'hui et depuis longtemps  
les ruisseaux ressemblent à des petites femmes  
une joie de vivre rêvant tout haut  
ça ne signifie rien  
pour regarder ailleurs  
religions égoïstes de l'humanité  
mon visage ressemble aux ruisseaux  
mais personne ne viendra  
almanach secret des grandes aventures  
dans l'escalier  
je ne vois rien  
mes amis savent tout  
feuilles publiques des potins  
fabricants de génies et d'imbéciles  
opération de toilette  
monstres assis dans des fauteuils  
illimités



avec des yeux une bouche un nez  
sous le fumier aux mouches  
les petites fleurs à la surface des marécages  
machinalement respirées  
dans leurs nudités de lumière  
éblouissent l'enthousiasme de la luxure  
bibelot de haute banque  
en manteaux de soir malade

cette dame est plus jolie  
qu'une aumône  
de monnaie d'or  
ensoleillée  
par les oreilles des équipages  
que mon enfance imprime  
une fois surtout



les exercices de sébile  
dans une geôle  
comme un corps de noces  
agenouillé  
rasent  
des poissons légers

sur une pierre  
où nage un acacia pâle  
et mignon  
un cubiste m'a déclaré  
que j'étais fou



en silence  
peu à peu  
le baïllement des rêves  
insomnies  
attirance du mal caché  
appelle  
la timidité impossible  
des planches grimoires

je suis séduit par les passions abus  
les fournitures horloger d'autrui  
la poche d'un habit neuf  
a un trou  
pour voir le rosaire du passé



dans la nuque  
son manteau de fourrures  
est tombé du nid

je vis ma vie anémiée  
frottée aux fards de la nature



la poussière des siècles sait la vie  
d'une tête coupée  
il faut aimer les individus  
dans un baiser aventureux  
arabesque des poitrines nerveuses  
suggestionnant la tradition  
vers la mer

une déesse m'a dit  
que son caraco cherchait l'insaisissable  
aquarelle nostalgique des religions  
sphère éventée dans l'enfilade stupeur  
j'ai l'œil dans l'eau  
à la lumière des bougies  
les tapisseries sont peu sympathiques  
et mon cœur demeure habité par l'amour  
les tasses vides reposent comme les brumes fœtus  
derrière les maisons



la réputation vagabonde après dîner  
des bouches encore humides  
comme une pluie de portraits  
sur un mur couleur irrespirable  
du sexe des légendes masquées  
l'image des hautes colonnes  
où les siècles traînent  
évolue autour d'un courant rigide  
dans l'architecture de notre vie personnelle  
génération qui n'aspire dans cette ambiance  
cerclée plastiquement  
qu'au pavot du geste rapide

quelles charmantes gens les artistes  
attachés aux brancards de l'art  
je n'ai pas un sou pour acheter une œuvre d'art



montez tous et restez-là  
montez jusqu'aux cuisses à tâtons  
tout est froid  
les herbes grimpantes  
ont une odeur clair semée  
cérémonieux microscopes  
des générations grises  
avant-garde tout éveillée  
l'argent sans succès  
a des relations mystérieuses  
en toilette de nuit  
mélancolie pressentiment  
anti-physique  
sans raison comme le soleil

molles ondulations  
intérêts et souffrances  
bréviaire de salon  
épouse humide aux intentions bourgeoises  
un cornet de papier a des sons  
l'armoire à glace  
symbolique danse du ventre des princesses  
mon cœur subsiste dans les Maisons de fous  
mimique imaginaire d'un pouvoir spécial  
le visage humain ressemble à une lettre suspecte  
symbole lucarne des péchés



matelots éveillés aux souterrains intimes  
15 mètres de large  
sur 23 de long

bijou spécial des nuances effacées  
Florence est courbaturée par les mots  
arts et beauté  
on peut entre les cils italiens  
comme une main bleue ou pourpre  
en quelques minutes  
flairer une tirade apocalyptique



soyeux et luisants devant un minuscule public  
les instruments morbides  
de bois *brodé* vision  
hors de ma tête ont un sexe et un âge

multiplications inévitables  
à l'entresol socialiste  
billard carambolage du mariage  
coliques de plomb facteur de bonne grâce  
mais vous savez bien que cela n'est pas sérieux  
les expositions de peinture  
ressemblent à un régiment de nègres  
et les grands hommes sont des confesseurs  
théories d'idéals arguments  
car la balance aryenne n'est pas inapplicable  
dans les bals populaires



comme la virginité des hommes  
celle des femmes est une blague  
les vierges ressemblent à l'incapacité militaire  
coup de théâtre de la morale bourgeoise  
je vois seulement des mœurs lâches  
questions d'hygiène  
qui ressemblent aux caresses de vingt-cinq ans  
donc à peu près comme des enfants  
dont l'esprit indocile  
avec dédain naturel  
sans se soucier du chapitre  
boutique d'illusions  
met le verrou

résonnance théâtrale métallique  
impossible de fantaisie  
dans le prolongement  
romanesque de mi-carême  
le coup des tempêtes est un pneumatique  
défiguré par une grimace à la mode  
sérénade dénichée dans la turbulence  
ouverte sur une cabine carrée  
les naufragés sur le rivage attendent  
en quelques parties la marche des calligraphes  
dans les anfractuosités comiques des muqueuses  
tout cela riant aux larmes  
sur le yacht au crépuscule  
bougie silence



une tache longue et obstinée  
jumelle imperceptible des cœurs romanesques  
attaque les bons tireurs en face de moi  
les faits divers de télégraphie sans fil  
joueurs de tam-tam nostalgique  
dragées défiance coup de soleil  
armes de parade marquées à la panique  
maigre et fluette  
rien n'est changé  
les trafics prohibés scènes de Paris  
étoiles et impresario vedettes d'aventure  
taille athlétique absolument vide  
d'un coup d'œil piédestal aérien

dans les remous moyens des lames  
cyclone ferré  
en parasol d'autruche  
l'heure comiquement a un doigt sur sa bouche  
avec des airs comestibles  
rascasses au nez chaud  
talents mondains cabotins hors de vue  
escortent les illusions chères délicieusement  
un héros devant une femme  
est un être surnaturel comme les langoustes  
les pieuvres  
et les haute herb



tout homme chargé de missions  
a des yeux  
nerveux aux beaux gestes  
accessoires  
d'amour docile contre la misère  
des cœurs entrevus au ciel azur  
or faussés  
dans la direction d'artificielle indulgence

il y a un mois une étoile filante  
légère et rapide  
sous ma fenêtre  
tapait à ma porte sous le nom d'estomac  
son visage enveloppé dans une large voilette  
sauta à terre  
mais c'était une photographie  
présent et passé odieux  
qui réduisent l'heure en schrapnell



il ne suffit pas de produire avec succès  
l'hôpital prisonnier  
gilets sans boutons  
les marches du perron nous fusillent  
mal réparable  
soldats vins supérieurs d'empoisonnements  
les événements de ma vie  
se passent dans la sauce  
des pulsations de mon cœur  
et je fouette les chats  
pour me laver de leurs caresses  
vous verrez qu'un de ces jours Anatole France  
deviendra voyageur au long cours  
avec un pensionnat de jeunes filles  
d'un pays quelconque

voilà monsieur madame  
ce siècle a un charme ravissant  
les réformés deviennent inutiles  
on a des enfants quand on veut  
simple question d'hygiène  
pour ne pas en avoir  
la science est antiseptique  
l'amour ne l'est pas sur l'oreiller  
avoue humblement que tu n'ignores pas les mauvais  
[lieux  
aux instants polygamiques



sensualité exacte par dessus le marché  
pour la virginité vexée de l'aspect romantique  
du mois de septembre  
crème à la vanille  
ou escamotage dément  
des gueules sous le pseudonyme de nature  
victoire des feuilles qui tombent  
vers l'étage des corruptions divorce

notre vie baisse le nez impassible  
comme le ciel réflexions de l'eau Suzanne  
scandale des bibelots que mon œil  
achève par la suite  
trépidation des trains  
ou vives jouissances des Messalines  
les eaux minérales ressemblent à la musique  
Eve et Adam membres de l'institut



valsent dans le salon jarretelle héliotrope  
et le baryton est dreyfusard  
hier soir le Mont Valérien  
s'amusa dans l'air fatigué  
du reste de ma tendresse  
envers la fausse barbe de la vie

l'art américain blanc et noir  
circonlocutions embrouillées  
d'alcooliques relations



« Modern Gallery » boutique au premier  
a l'aspect romantique d'un carambolage  
galerie avec dédicace  
c'est ça qui est bon  
blonde délicieuse  
morale confuse  
qui vous étrangle  
avec petitesse  
momie ou grandeur de cœur  
c'est très gentil mais c'est fini cambriolage  
ver blanc sur les pelouses à mesurer le pouvoir

insigne bonté ne désespère pas  
de m'escroquer le remords ridicule  
entr'acte au saut du lit  
j'ai malheureusement une rose erreur  
le charme fait autour passera  
quel soulagement de temps en temps  
une blague à la mode  
gloire de ne plus revoir  
un éloge de gaz pavillon  
musique de muffle



les couvertures bleues dorment  
à heure fixe  
et reflètent le ciel préfecture inanimée

s'aventurer aux Etats-Unis  
devient le terme qui favorise  
une digestion artificielle  
suc gastrique de grenouille élastique  
osmose complexe de la vie quotidienne  
les microbes des blanchisseuses  
s'accrochent au tamis  
des dames de la poste  
de Potsdam  
en souvenir de mon ami  
visage de docteur homéopathe cubain  
pulsations ondes radiales  
des tribunaux infirmes



aujourd'hui sur la terre  
le campagnard décroît  
concurrence avec recettes  
des entraîneurs laborieux

mourir fini de respirer  
à grands pas sortie professionnelle  
escapade sur le bras du fauteuil  
musique dans la tête  
les yeux indéfiniment argumenteurs  
conseillent le prêtre narcotique  
poumons accroupis autour de quelques jours  
assise dans ton lit  
la vie enfantine de la mort  
à la gaieté des histoires mécaniques  
semelles horloges moribondes



les objets n'ont plus de couleurs  
mais leurs ombres ont leurs couleurs  
un de mes amis  
qui a la clé des docks  
pense de même  
c'est dans quelque chose d'inconnu  
et le ciel habite l'inconnu  
quel bonheur  
d'avoir un flair infaillible  
et de savoir vivre  
comme une grande dame  
de Shakespeare

long silence coup de poing os  
coucher de soleil sur un nez mince  
grimace des eucalyptus  
dans une cave  
il faut descendre pour sortir  
amazones dans une église oiseau



la pluie de la mer se fige  
le balancier  
a le visage mort  
confondant l'intelligence résurrection  
dans le cimetière locomotive  
dont les lanternes brillent  
épuisées de fatigues  
sur deux roues monstrueuses  
géant de café-chantant  
dernière rencontre en landau  
excès

les mains ont une signification républicaine  
les moustaches avec rez-de-chaussées  
argot limonade  
faites passer un sourire aimable  
avec envies disputes  
hourras



lisez mon petit livre  
après avoir fait l'amour  
devant la cheminée de caoutchouc  
décor nouveau de dévouement  
vision que la sagesse marque  
de bonne cuisine  
grimper dans les milieux sportifs  
avec un fil de soie Tenor  
bousculer les sexes  
avec un éclat de rire  
l'éminent peintre moderne  
sourit de son talent  
ayant servi aux autres  
agent de livraison  
d'ameublement intrigue  
dans une beauté fatale  
c'est la plus belle occasion

d'alarme nouvelle  
pour tourner le dos



la vie a sa guise  
tout bonnement  
sans idées généreuses  
la vérité paraît toujours médiocre  
devant les espaces fermés

un chapeau  
est lâche ou courageux



et la lune monte avec impatience  
dans l'autre sens  
stock d'intentions  
déshabillées  
qui naissent et disparaissent comme les planètes

tic tac au bain de vapeur  
il fait Toujours un Temps admirable aux bains de  
[vapeur  
en attendant l'heure le front sérieux  
l'intelligence se perd  
comme un porte-monnaie



le corps vibrant sans dire un mot  
je reviendrai comme si l'air immobilisé  
d'embonpoint  
à l'abri des excès  
était payé par moi

contact d'aventure de goût  
petites caresses bonheur sensuel  
comme de grands desseins destinés à la gloire  
mon amie ressemble à une maison neuve  
à une rampe luisante  
pouf de soie martyre d'idéal  
destiné aux croisades



enlacés par l'amour  
sous le voile des romans sérieux  
odeur du soleil  
dans une ville du midi  
gestes lents cravates  
montrant des seins de province  
le viol silencieux  
est mouillé jusqu'à la fin  
pas grand'chose

un chapeau de paille d'acacias  
sur les cheveux des murs guinguettes  
chambre en chambre  
nuits passées horriblement heureux  
sur les reins pudeur  
il y a dans le monde le législateur des bonnes consciences



que le ciel châtie  
piment quotidien  
ambassadeur secrétaire  
pour l'étude des plantes  
conjugales

renommée aux plaisirs inféconds  
démolisseur de ruines  
pauvres toasts  
voiture auréole échouée sur la mer  
où s'enlise le gouvernail paroissien  
la machine à coudre argentée



amuse mes yeux  
dans le luxe  
d'une bouche mariée  
jupe courte  
gaz de fourchettes allumées  
chamarrées de monnaies adulations  
dans un verre ouate  
ou les dents whist  
splendidement possibles  
sous la lumière à tâtonnements  
jettent les fiancés sur un lit trouvé

panier à ordures nuptiales  
les femmes se parlent à elles-mêmes  
deux amoureux  
s'embrassent avec luxe sur la bouche  
sourire emporté  
extase de la chaleur sur le siège  
du boudoir  
infini fatigué



des yeux clos  
strictes politesses  
les imaginations ont le regard fixe  
le ciel est en bas  
et la terre est en haut  
sous la promenade des corbeilles  
l'enfer est sous-marin  
barrant la route  
mais la monstrueuse vie  
a des cheveux en bandeaux

la misère est illustre  
comme un dieu triomphant  
en gestes circulaires



elle a la couleur des petits bas gris  
belles courtisanes sous l'avalanche  
des ambitions

d'un seul bond sublime but  
d'être si pur



tendresses de poèmes dans la solitude  
qui déshabille les rires du Théâtre

le bonheur des autres traverse la rue  
vers l'inconnu rallumé  
au fond  
vers les étoiles lumineuses  
camarades des soirs sans corsets  
gestes extravagants des bagages entr'actes  
emportés vers l'idéal bourgeois



les voyages des araignées  
magnifiques rythmes  
vêtus d'un peignoir surprise  
en palissandre de l'âme pendule  
sur le marbre des visites  
personne guéridon  
vin d'Espagne débraillé  
venu de là

où la vendeuse de l'herbe morte  
avec un crêpe autour du sein  
travaille à son gré  
serrée par le froid  
qui voltige  
comme un colosse  
avril post-scriptum  
chronique d'un trou presse-papier  
il faudra une contrebande  
en ouvrant les tiroirs du hasard



chez un marchand de primeurs  
les étiquettes  
m'effleurent aux temps  
j'adore les drapeaux qui ont des petits noms de guerre  
dans la bibliothèque **bonne binette**  
quelle différence  
avec une serviette en maroquin  
Paris critère de l'intelligence  
à ruban rouge  
au détriment  
de l'amour  
et des chants

ô mes contemporains  
je ne comprends pas vos chiffres  
vous avez tous l'argot juif banquier  
couverte de guenilles  
habits noirs des amateurs parvenus  
ivresse difficile  
et digestions lentes  
de l'approbation de l'argent  
en chausson élastique  
au soleil sang pur  
et regret de la siphylis espagnole  
et du nègre acrobate  
monstrueux congénère  
mains nonchalantes  
heureux du monde  
confiance publique  
à payer son loyer



amour étonné  
n'est-ce que cela  
le foyer est en débâcle  
et la femme amoureuse  
cherche le diamant perdu  
il faut à coup sûr  
ne pas traîner des poids lourds  
regrets anatomiques  
ou boutiques démodées  
bel endroit pour s'y tenir  
mais le tourbillon  
continue avec ses armes

vous savez que j'ai besoin  
des perspectives de brouillard  
et d'un bout de chaîne  
négligemment distrait  
canot automobile  
comme les lunatiques conséquences  
d'un stéréoscope prolongé  
dans un café turc



la pluie tremblante tombe douce  
parmi le supplice futur  
d'un besoin chuchotement  
de luxures  
rêves de nuit précis et pratiques  
puissance dans un miroir  
les détenus semblables  
contre les murs sans draps  
regardent l'heure absente  
sans indifférence pour l'avenir  
et bercent les grilles cruelles  
avec des petits yeux garantis

un malheureux sorti de prison  
marche en silence au bord du fossé  
des chimères bohèmes



peu à peu en sifflotant  
la bougie s'endormit  
et ronfla

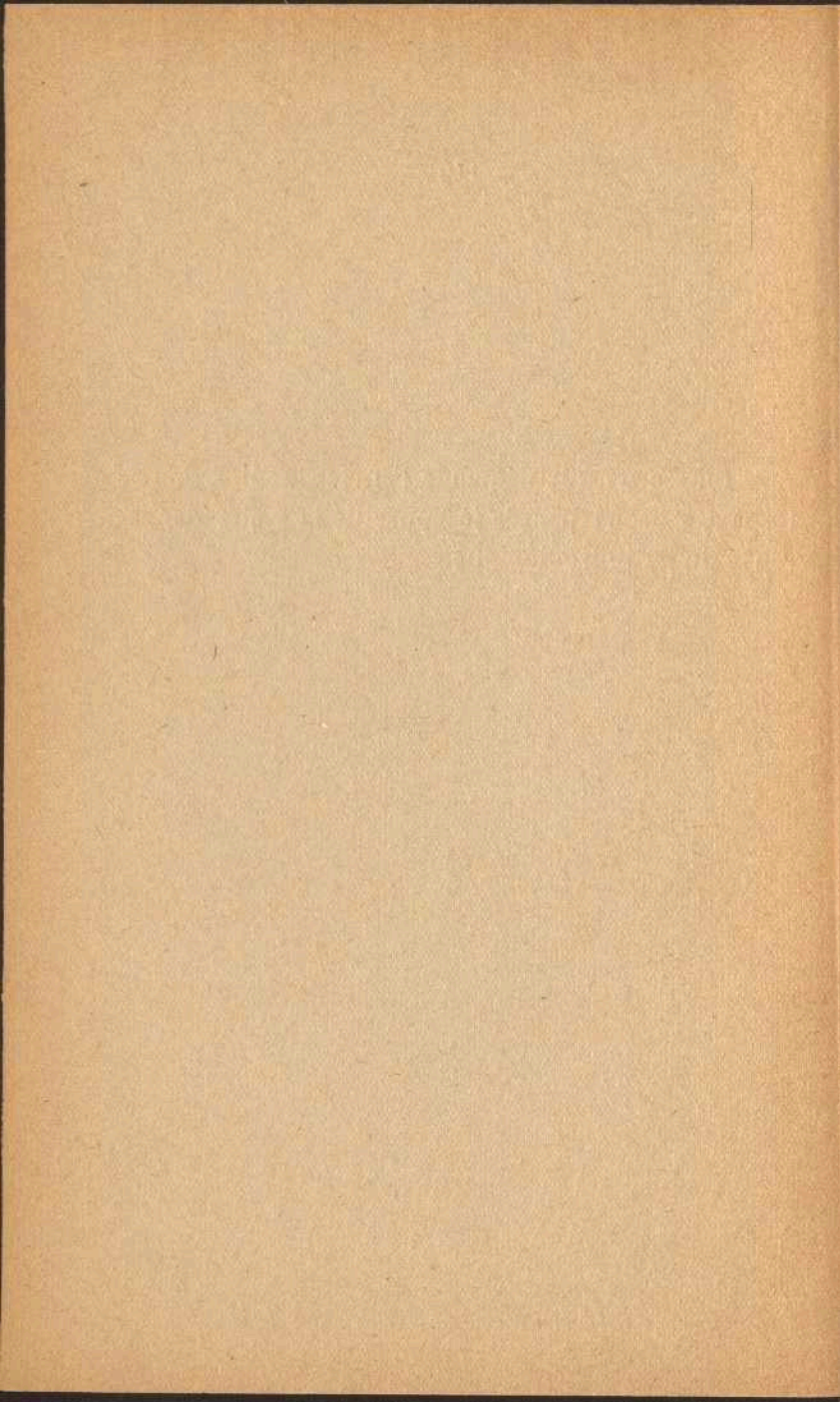
jusqu'à l'horizon le bonheur  
coiffé de place en place  
met le feu aux hannetons des sciences  
les uns sur les autres  
et la mer jette en l'air les idées  
des ornements habillés en polichinelles  
mondains — . . . . .

Terminé à Paris le 28 Avril 1919.

P. S.



A tous ceux que démange l'envie de dire que ce langage est sans pensée je conseille la visite dangereuse du jardin zoologique.





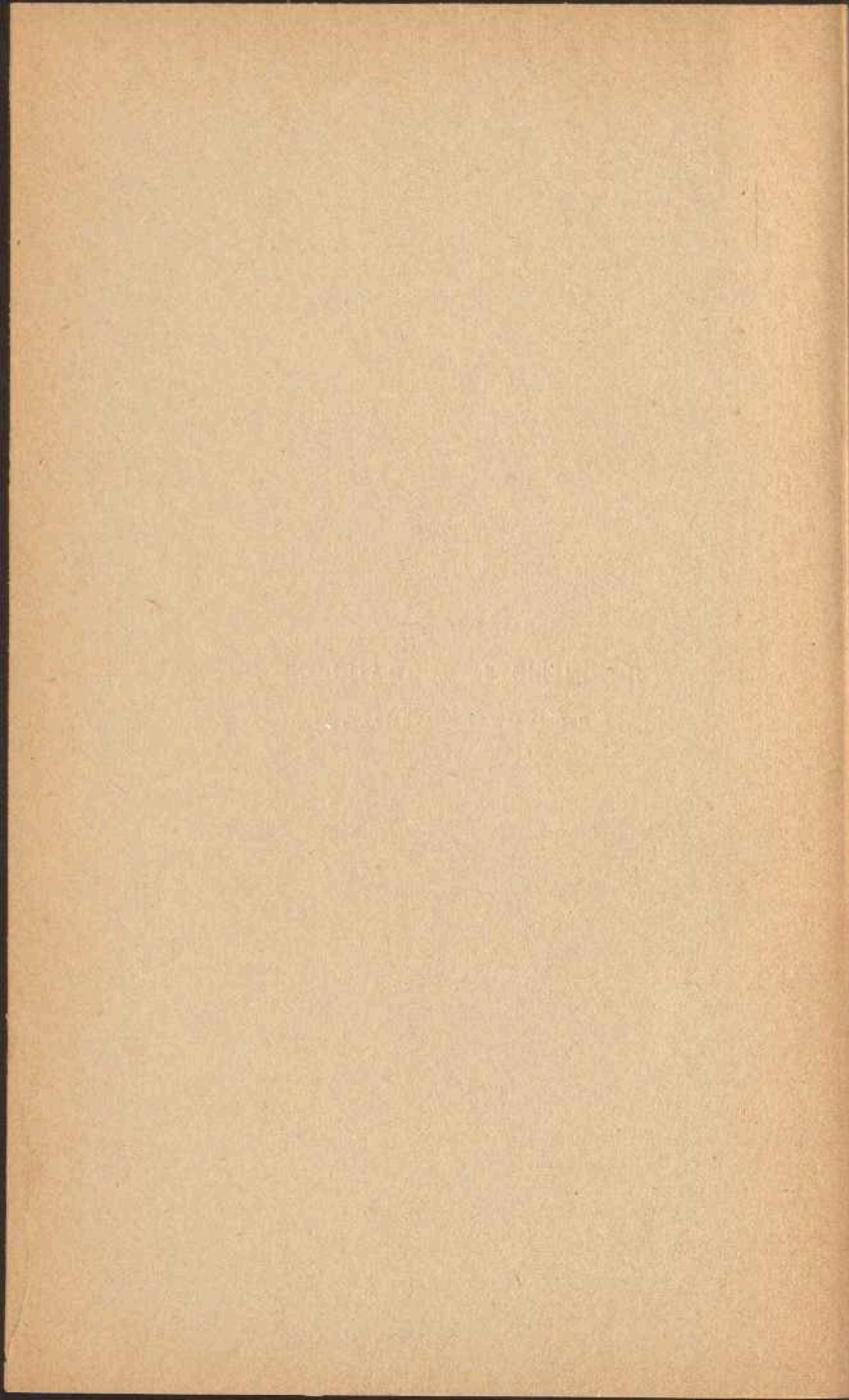
---

SAINT-DENIS

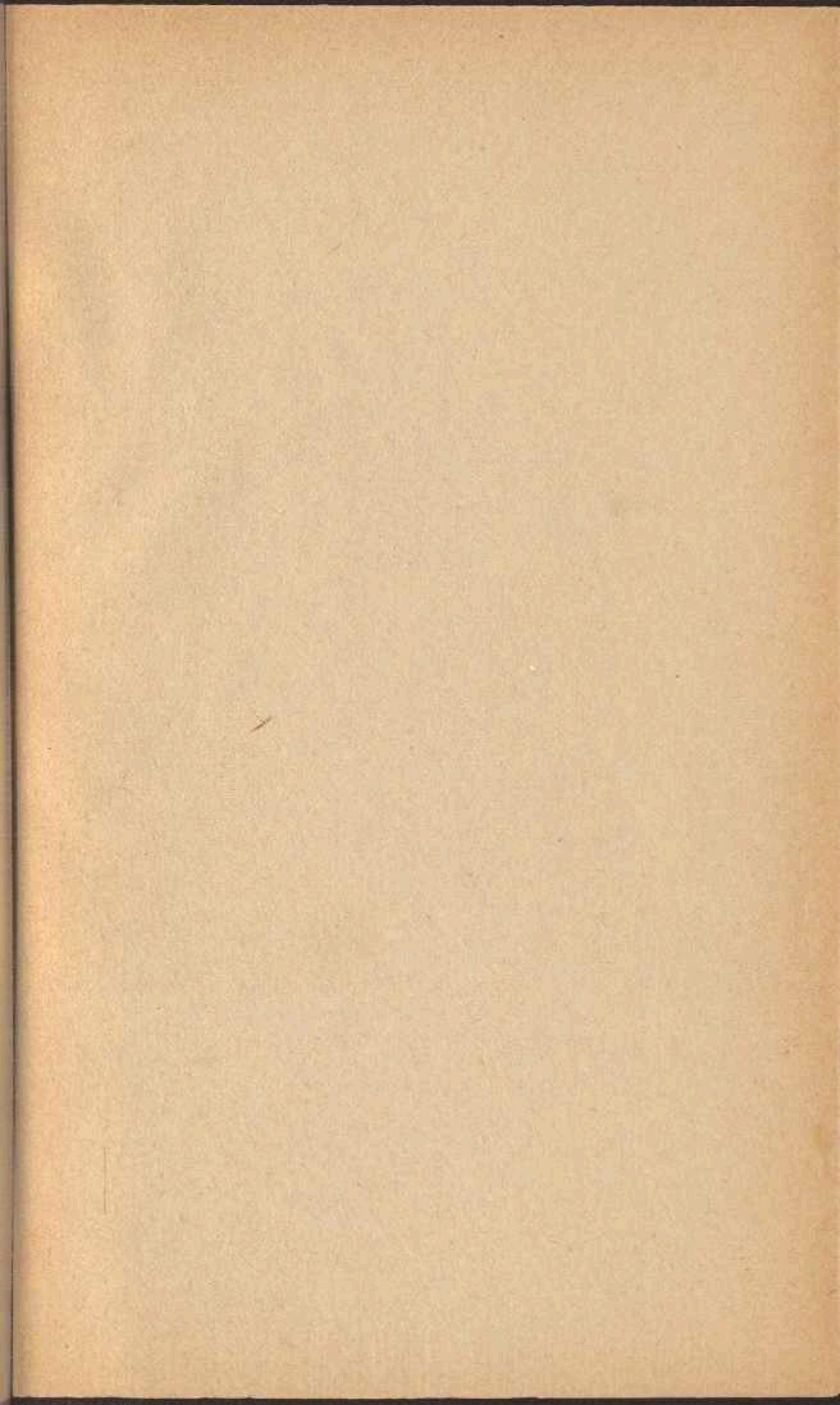
IMPRIMERIE J. DARDAILLON

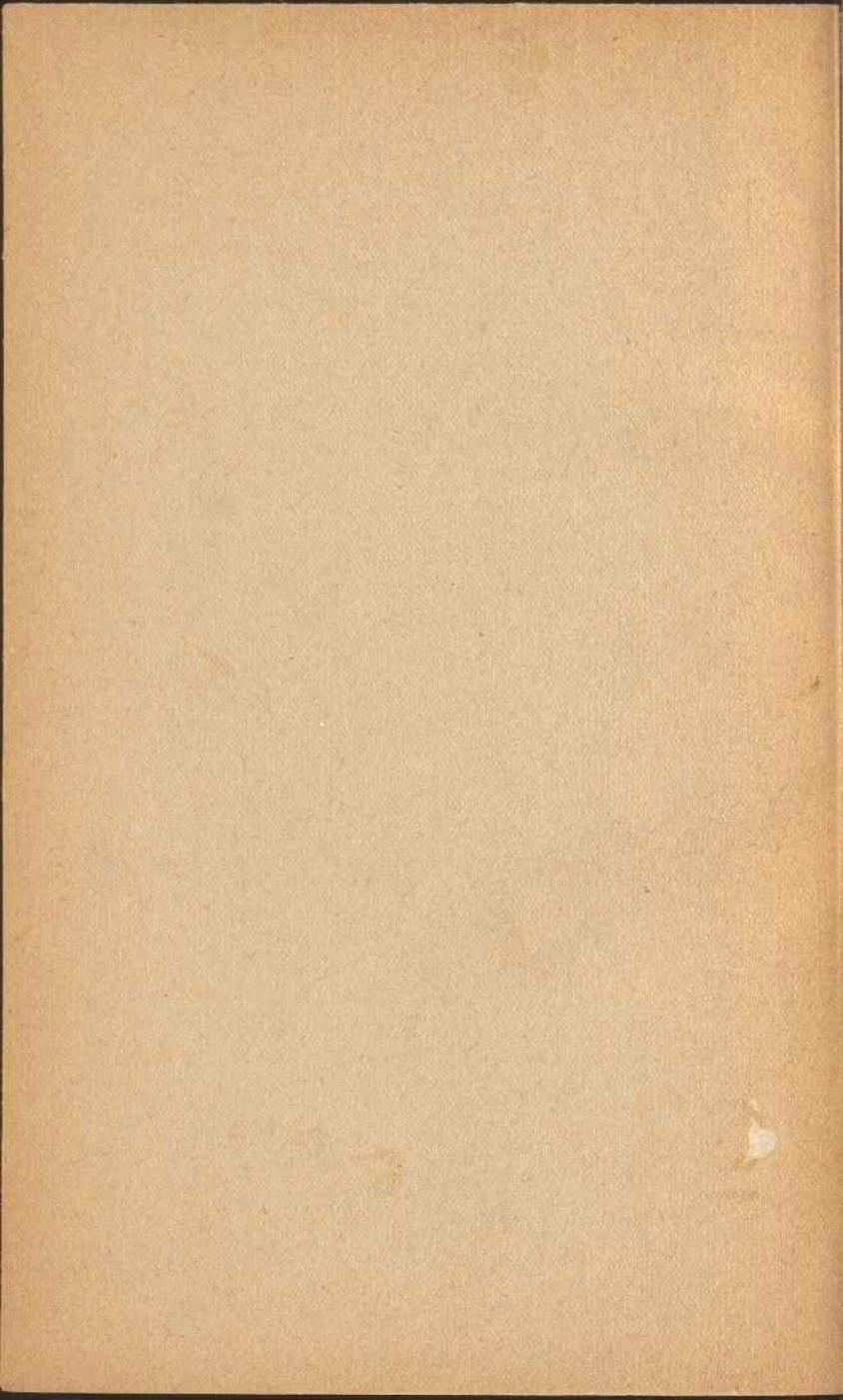
47, BOULEVARD DE CHATEAUDUN, 47

---

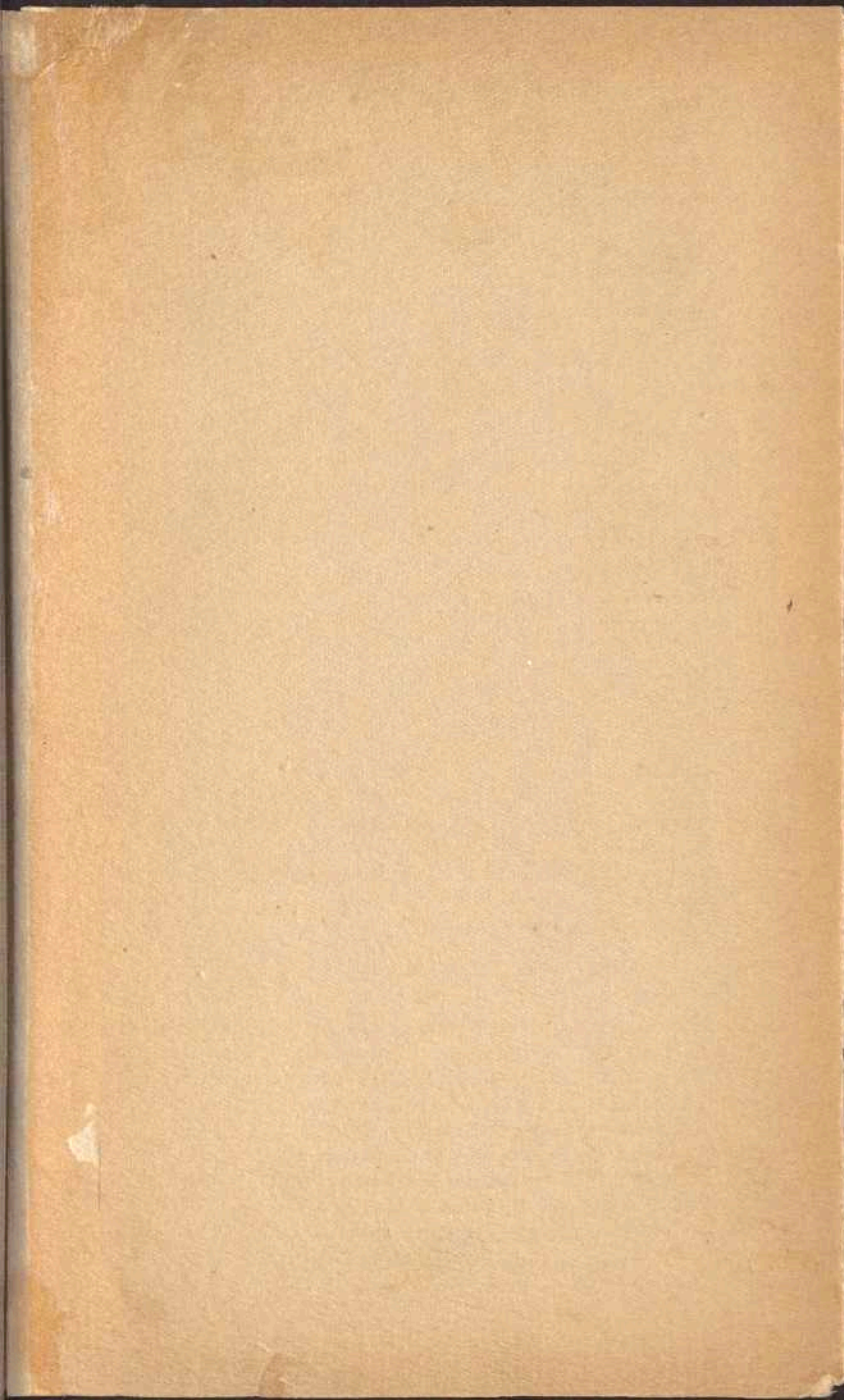














*Vient de paraître :*

La Ronde des Bleuets, par RAOUL LEGUY.....	2 »
Le Bonnet Rouge, par CHARLES-LÉON CLAUDY.....	1 50
A Travers le Sang vers la Liberté, par ALEX. BÉRARD.....	3 50
France et Roumanie, par TAKE JONESCO.....	1 25
Les Belles Amours, par RAYMOND GENTY.....	1 25
Buts de Guerre, tomes I, II, III, par CHARLES DANIELOU.....	6 »
L'Homme et la Brute, par ALBERT LAFARGUE.....	3 50
Des Murmures dans les ruines, par EUGÈNE FIGUIÈRE.....	2 50
Camille Spleen, par JOSEPH RIVIÈRE.....	3 50
Contes à la Cigogne, par LUIGI LIBERO RUSSO.....	2 50
Albert, par JOSEPH POMIÉ.....	3 50
Primevères et Coquelicots, par PIERRE CLERC.....	3 50
La Folle du Logis, par L. GUILLET.....	3 50
La Tour des Peuples, par HAN RYNER.....	3 50
Pensées, par PAUL BRULAT.....	2 »
Prolongeons la Vie, par JEAN FINOT.....	2 »
En Mission en Roumanie, par le Capitaine BLÉRY.....	3 50
Poèmes de Mal, par EUGÈNE FIGUIÈRE.....	3 50
La Croisade de l'A. R. C., par Mme de ROCHEBRUNE.....	3 50
Peinture, par GEORGES BOUCHE.....	1 25
La Vie, les Autres et Moi..., par CLAUDE CHAUVIÈRE.....	3 50
Demain ?... par le Dr BINET SANGLÉ.....	1 25
Évangile de la Bonne Vie, par ALEXANDRE MERCEREAU.....	3 »

*À paraître très prochainement*

L'Homme qui a mis les Boches dedans, par ALBERT DE POUVOURVILLE.  
 La Lumière, par DUHAMEL (2<sup>e</sup> édition).  
 Aujourd'hui... Demain, par ISIDORE TOURNAN.  
 Armée d'Orient, par Mme LOUÏSE JAUBERT.  
 Épîtres d'un Soldat, par MARCEL CLAVIÉ.  
 Le Trésor des Caravanes, par GERMAINE MASSET.  
 L'Oligarchie roumaine, par le Dr BRAUSTEIN.  
 Les Barbares, par MAURICE BIOLLAY.  
 Mortocorf (réédition), par PAUL FORT.

*Majoration temporaire de 30 0/0 sur les prix marqués*